

1/35
15 CENTIMES

LE RASOIR



le Loup et l'agneau.
qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Annouces :
La ligne... 20 centimes.
On traite à forfait.

LE RASOIR

DESSINATEUR-PROPRIÉTAIRE

V. LEMAITRE

Bureaux :

Rue Carlier, n° 4.

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy.
A Verviers, chez WEBER-CHAPUIS, Place des Récollets.

Liège, 1^{er} Janvier 1871.

Numéro 28.

Troisième Année.

Aux lecteurs.

Il était impossible d'exprimer tous les vœux que nous formons aujourd'hui. Nous le résumerons en souhaitant aux lecteurs du *Rasoir* une prospérité inaltérable et un peu de cette charité Évangélique dont parle, je crois, St-Paul dans son épître aux Corinthiens. — Nous ne prétendons point que cette charité se transforme en une pluie d'or! Nous désirons seulement que les abonnés et les lecteurs du *Rasoir* professent à notre endroit de meilleurs sentiments que ceux qui animent les abonnés grincheux du Théâtre Royal envers leur directeur-martyre. — Soyez donc heureux, chers lecteurs; soyez toujours belles, aimables lectrices, et ne nous accablez pas trop! —

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Il paraît que le Luxembourg plaît à la Prusse. Que voulez-vous? tous les goûts sont dans la nature. On n'en doit point disputer, dit le sage. Ils ne se commandent pas, ils s'imposent. — Demandez à Madame B... si, lorsque l'envie d'un cachemire lui vient, elle ne lui apparaît pas sous la forme d'un cauchemar impérieux et terrible, sous lequel elle succomberait fatalement, la pauvre femme, si son... mari ne s'empressait d'y porter remède.

Il en est ainsi de la Prusse. — Elle a appétit de ce petit coin de terre aux vallées riantes et aux collines boisées. Et cet appétit la tourmente, agite ses journées et trouble ses nuits. Bismarck n'en boit plus. Guillaume en harcèle Augusta. Femme grosse n'éprouva jamais de désir plus véhément. — Ce pays minuscule a mille attraits et mille séductions. Il exhale un fumet délicieux, et le palais impérial du monarque germain s'en promet des jouissances ineffables.

Bref, la situation n'est plus tenable. Et ces gens sont à plaindre! Par pitié; que l'on apaise leur faim!

Mais le Luxembourg n'appartient point à la Prusse et le droit ne permet pas que celle-ci la prenne. Eh! mon Dieu! il s'agit bien de droit. Le roi Guillaume désire. Cela ne suffit-il point? Un désir royal se discute-t-il? Tous, tant que nous sommes, ne sommes-nous pas mis au monde uniquement pour servir les rois en tout et toujours? Agissons-nous autrement? Nos dos ne sont-ils pas constamment prêts à les soulever, nos langues prêtes à lécher leurs bottes? Ils nous ordonnent de payer: nous payons. Ils nous ordonnent de nous battre: nous nous battons. Ils nous ordonnent de mourir: nous mourons.

D'ailleurs, pour les rois, il n'est point de propriété d'autrui. C'est par mansuétude qu'ils consentent à nous laisser nous imaginer que nous sommes maîtres de nos biens et de nos personnes. Nos biens et nos personnes leur appartiennent.

Mais il existe des traités qui garantissent au Luxembourg son autonomie. Des traités! Des traités! Ah! les bons billets qu'ont les peuples!

Sans doute, autrefois, dans les temps barbares, il arrivait que des nations concluassent entre elles des

conventions, qui étaient enregistrées sur de solides parchemins, et loyalement exécutées. Aujourd'hui de pareilles conventions s'écrivent sur pelure d'oignon et d'une encre illisible. Vous signez le traité puis vous vous retournez, le vent l'a emporté. S'il est encore là, il git dans quelque coin, et les articles en sont effacés.

Mais, au moins, faudrait-il un motif, un prétexte pour que l'empereur d'Allemagne pût violer aussi ouvertement la justice? Un prétexte! c'est ce que vous demandez. C'est bien. Il y en a de toutes sortes, de toutes espèces, de toutes gravités. Il en a des jeunes, il en a des vieux. Les uns ont déjà servi, les autres sont neufs. En voici un: le Luxembourg a transgressé les devoirs que lui imposait sa neutralité.

- Vous vous trompez, ce n'est point vrai.
- Si ce n'est lui, c'est donc son frère.
- Il n'en a point.
- C'est donc quelqu'un des siens.

PASCHAL.

Le Rasoir au Palais.

Pourquoi le *Rasoir* ne va-t-il pas fureter au Palais, nous demande un jeune avocat de la plus belle venue? Il y ferait, ajoute-t-il, une ample récolte de sottises et de niaiseries bien propres à réjouir ses lecteurs et à leur désopiler la rate.

Le *Rasoir* serait fort satisfait si on le mettait à même de faucher cette moisson; mais comme sa rédaction ne se compose ni de juristes, ni d'habitues du temple de la veuve Thémis, le *Rasoir* prie ceux-ci de lui venir en aide et de lui communiquer avec certitude d'un bon accueil, ce qu'ils remarqueraient ou entendraient de choses destinées à ébaudir le public.

Comme début, nous publierons quelques notes du jeune chicaneau qui nous a signalé cette mine:

On se figure généralement qu'il suffit d'être avocat pour parler correctement et élégamment. Hélas! c'est une erreur profonde. Ce qui se débite quotidiennement au Palais de locutions vicieuses, de phrases boiteuses, de wallonismes et de flandricismes, est incroyable. Il y a peu de plaidoyers qui pourraient être imprimés tels qu'ils sont prononcés.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que la plupart de ces entorses au français ne sont pas des *lapsus linguae*, échappés dans la rapidité du débit. Non, le plus souvent, c'est avec gravité et solennité que sont lâchés les barbarismes les plus saugrenus.

Entrez dans tel auditoire, vous entendrez des avocats qui demandent à ce que l'affaire soit remise; d'autres concluent que... l'accord des modes du verbe est traité avec un complet dédain. On dit sans sourciller: il faudrait que j'aille; il conviendrait qu'on fasse, etc.

Les wallonismes sont naturellement très-fréquents. On dit couramment au Palais: un tel a marié telle personne, pour dire qu'il l'a épousée. C'est du wallon tout pur.

Dans le même genre, on peut citer cette phrase prononcée au tribunal correctionnel: Il s'agissait d'une plainte déposée par le garde-champêtre contre un habitant de la commune. Le défenseur du prévenu blâmait le garde-champêtre de la précipitation avec laquelle il avait agi dans cette affaire; il aurait

dû selon lui essayer d'arranger les choses avant de provoquer les poursuites. « Le garde-champêtre » s'écria-t-il, « a été bien habile à déposer la plainte. »

Le malheureux voulait dire *bien prompt*; il traduisait les mots wallons *bin abeie* par *bien habile*!

Au même tribunal correctionnel, un autre avocat, non des moins occupés, décrivant une rixe dans laquelle son client avait été battu, disait: « La femme prit les *épincettes* et en frappa violemment X. »

A la cour d'assises, un jeune Démosthènes parlait d'une femme à la beauté *vertigineuse*. Ce qui vaut mieux, c'est la phrase d'un défenseur, qui, réclamant l'indulgence pour un client, prétendait qu'il était revenu à de bons principes depuis le fait pour lequel il était assis sur le banc des accusés. « Oui, » s'écria-t-il, peu de jours après, il quittait le chemin « du vice pour prendre la route de Namur où il allait « chercher du travail. »

Le langage n'est pas plus littéraire devant les tribunaux civils. On peut dire qu'il l'est moins encore si c'est possible. Les exploits et les significations sont du style le plus barbare.

On dirait qu'on s'ingénie à chercher les tournures les plus baroques pour faire savoir à son adversaire que tel fait est vrai ou est faux, que telle pièce doit être interprétée d'une autre façon, etc. Comme si la procédure devait avoir une langue particulière, comme si, au contraire, les affaires ne seraient pas plus facilement débrouillées si les pièces étaient écrites d'une façon intelligible!

Le français n'est pas mieux respecté dans les plaidoiries. Nous n'en donnerons aujourd'hui qu'un exemple, comptant revenir sur cet intéressant sujet:

Un avocat, plaidant une affaire d'expropriation pour cause d'utilité publique faisait remarquer que, dans des circonstances antérieures mais analogues à celles du procès, les experts avaient donné une valeur bien plus grande à plus petites parcelles. « On a donné, disait-il, des prix irréfléchis pour des pour des terrains inconséquents. »

A bientôt la suite. X.

Prédictions pour l'an de Grâce 1871.

Janvier. Pendant les 17 premiers jours le palais de la nation sera fermé.

M^r d'Andrimont aura seul le droit d'y pénétrer, pour habituer les échos aux formidables éclats de son éloquence. —

Le jour des Rois, par exception, il sera autorisé à y donner au profit des ouvriers sans travail, une séance de lutte oratoire, suivie d'une partie de boxe... Son ami Kervyn lui prêtera le concours de son beau talent. Les jeunes filles n'y seront point admises — M^r d'Andrimont sera nommé grand-croix de la Légion d'honneur. —

Pusieurs fonctionnaires profiteront des événements douloureux d'aujourd'hui pour ne pas donner de soirée.

Cet exemple contagieux sera suivi par une masse de familles. Dans la crainte de faillites provoquées par les événements, les jeunes gens se tiendront dans une prudente réserve — Les jeunes filles s'habitueront peu à peu à faire la cour aux garçons. — Un grand prince ne remontera pas sur le trône. Le conseil communal de Liège profitera de la circonstance pour donner sa démission. —

Février. Le bassin de commerce sera livré aux patineurs. — Les Dames de la ville, peu soucieuses des regards indiscrets, s'y livreront aux plus joyeux ébats. — Les chanoines de la Cathédrale iront en corps risquer un œil. — Un ex-professeur du Collège des Jésuites accomplira des prodiges d'adresse. — Le préfet de l'Athénée se pendra de jalousie au cou du bourgmestre. —

Les ministres visiteront la bonne ville de Liège et passeront une revue de la garde Civique. — Ils obtiendront l'autorisation de faire de l'île de Commerce un camp retranché.

Le palais épiscopal sera pavisé. — Le soir, vaste dîner chez Sa Grandeur. Le Bourdon de St-Paul jouera tout le temps du repas; M^r Cornesse le prendra pour une voix d'en haut et se retirera au couvent de la Trappe. —

Son collègue Jacobs montrera du Tack en empochant l'argenterie pour l'expédier sur Anvers. —

Les jeunes avocats se mettront en grève et se feront garçons... coiffeurs. — Cet événement aura la plus heureuse influence, sur la diminution du nombre des procès et le chignons des Dames. —

Le Carnaval sera très-brillant. — Le Théâtre-Royal donnera 12 bals masqués. — Les séminaristes feront le Mardi-Gras, travestis en frères... quêteurs. — Les abonnés, par extraordinaire, retiendront leurs loges.

Plusieurs jeunes filles seront enlevées. —

Mars. Le jardin d'acclimatation rouvrira ses portes au public. — Une demoiselle d'un âge mûr, bien convenue par les passions qu'elle inspire, y fera don d'un perroquet.

Un pelletier de la rue Cathédrale offrira un lion empaillé; l'association des ingénieurs trouvera un mécanisme qui lui donnera les apparences de la vie. — Les autres animaux s'enfuiront épouvantés et trouveront un refuge dans la Cour de l'Hôtel-de-Ville. — Le Journal de Liège se permettra une *plaisanterie*. — Un abonné en aura la colique. —

Par ordre du Conseil de salubrité, la Société Franklin cessera ses conférences. —

Les administrateurs des hospices feront coffrer un malheureux, soutien d'une nombreuse famille, et débiteur de soixante-quinze centimes. —

Les Prussiens seront toujours sous les murs de Paris. Ils pêcheront à la ligne. —

Un jeune Hutois se fera remarquer par sa bouche en cœur et la variété de ses costumes. —

Avril. Les premières violettes pousseront sur la place de la Cathédrale. Un notaire s'y promènera chaque matin en pantoufle, robe de chambre et bonnet de coton. —

Le chapitre Diocésain fera l'acquisition de l'usine Marcellis pour y établir un parc aux oies, destinées à l'alimentation de plusieurs ordres Religieux. — L'ancien propriétaire profitera de l'occasion pour se payer une pelisse de 24000 francs. —

Un honorable négociant briguera pour la 118^e fois, une place de Conseiller Communal.

Ses amis du Vénitien lui paieront une buse de longueur. —

Un ex-échevin entrera dans les ordres et prêchera le Carême à la Cathédrale. Il parlera de l'instabilité des opinions humaines.

Le Théâtre-Toyal deviendra la proie des flammes. Un receveur-Cupidon sera soupçonné d'y avoir mis le feu. — En voulant éteindre l'incendie on s'apercevra que les eaux alimentaires ont été détournées par un richard de Liège, qui en a fait une effrayante consommation.

Le quartier d'Avroy disparaîtra dans les entrailles de la terre — on n'apercevra plus que la tête de Marchot et le Clocher de la Chapelle du Paradis. —

(La suite au prochain N^o.)

Les Cartes de visite.

Les voilà qui se mettent en route, ces petits cartons bavards qu'on appelle cartes de visite — sans doute parce qu'ils les épargnent; — et qui, à l'heure qu'il est, combien de milliers se croisent et s'entrecroisent dans nos rues.

Toute mignonne et toute élégante, que dit-elle, cette carte? Rien. — Que lui fait-on dire? Tout.

Vous mettez-vous en voyage? Votre carte déposée chez vos connaissances signifie: je m'en vais.

Etes-vous de retour? Votre carte en donne avis.

Quelqu'un vous a-t-il rendu service? — Vite une carte, ce qui veut dire: je vous remercie.

Une connaissance a-t-elle éprouvé quelque malheur? — Encore une carte qui dit: je partage votre affliction.

Une carte vous est-elle remise à la suite d'une altercation? Traduisez par: Monsieur, je me ferai un féroce un véritable plaisir à me couper la gorge avec vous.

Désirez-vous être reçu quelque part? Vous remet-

tez une carte laquelle est sensée tenir pour vous ce langage: Monsieur, invitez-moi à aller savourer vos sorbets, et, moyennant cela, je ferai danser votre femme et votre fille, autant, et plus peut-être que vous ne le voudriez.

La carte qu'on échange aux étrennes ne manquait pas, j'aime à le croire, de sincérité lorsque cette mode fut adoptée; mais, depuis lors, l'usage s'est étendu d'une façon prodigieuse: la carte qu'on déposait d'abord chez ses amis et chez quelques connaissances bien intimes, s'est petit à petit glissée chez des personnes que l'on connaît à peine.

Aujourd'hui, ayez parlé deux fois à quelqu'un, et vous voilà obligé de lui faire tenir votre carte en témoignage des souhaits affectueux que vous lui adressez. — Quelle apparence de sincérité ces souhaits peuvent-ils donc avoir?

Ainsi, pour peu que vous voyiez du monde, il vous est impossible de porter vous-même toutes vos cartes, et vous êtes contraint de recourir à la poste au grand désespoir des facteurs qui, pendant la première quinzaine de janvier ne savent ou donner de la tête.

Chaque année je me demande à qui j'enverrai des cartes et je me trouve toujours en présence d'un nombre assez restreint de personnes, nombre que je cherche du reste à réduire autant que possible. Mais, si se trouve que je reçois des cartes de bien des gens pour qui je professe une complète indifférence. Si je ne leur en remets pas, ils se croiront en droit de me taxer d'impolitesse; mais, si je consacre à chacun d'eux un timbre d'un centime, oh! alors, j'aurai fait preuve du plus grand savoir-vivre. Je n'ai pas besoin de vous dire que bien souvent, je ne pense pas un traitre mot de ce que dira mon bristol.

Je voudrais voir une limite à cet usage immodéré de cartes. Je n'en demande pas la suppression, car en définitive, elles ont du bon, et même beaucoup de bon. Elles aident à certains rapprochements, mettent un terme à bien des discordes et facilitent bien des liaisons. — Mais pour nous servir de cartes, servons-nous-en du moins à la juste limite. Usons, mais n'abusons pas. d'A.

1871.

(GHIRIBIZZO)

En ore porvulorum veritas.

Il est venu ce jour, qui dans l'ordre du monde, Nous revient tous les ans, qu'appellent tant de vœux, Vrai mardi gras précoce, où chaque intrigue abonde, Où l'on joue au plus fin, en cachant bien les jeux. En ce jour fortuné, qui nous ouvre l'année, Et met soixante-dix au nombre des Passés, Que de gens affairés, dont la terre étonnée, Voit passer, en riant, les groupes empressés. Dieu! que de gens masqués en beaux habits de fête, Que d'humbles courtisans veillant leurs intérêts, Qui présentent leurs vœux avec une requête. Et vous donnent la main, pour servir leurs projets.

Le théâtre du monde est une vaste lice, Où l'acteur, ce jour là, devient un fin jouteur; Où rien n'est épargné, le fard ni la coulisse, Où chacun dit son rôle, et le dit de tout cœur. Où chacun vient, revient, se croise et se dépasse, Suit de près son gibier, s'apprête à bien tirer, Se fait des alliés, cherche à miner la place Qu'il assiège et saura faire capituler.

La carte en beau vélin, par un bout écornée, Pénètre où, quelquefois, on ne peut parvenir; Mais son règne est bien court, et c'est une mort-née, Qu'en reste-t-il toujours? Un confus souvenir. Les coups sont plus méchants, la lutte bien plus belle, Quand on peut manier avec habileté L'arme de la visite, affable, personnelle, Et frapper sans douleur, mais avec sûreté. L'un c'est pour un brevet, l'autre pour une artère, Que l'on ferait passer par devant sa maison; H... c'est pour un ruban, qui, dans sa boutonnière, Ferait meilleur effet qu'un modeste bouton; Celui-là sollicite une place honorée, Il demande le pas sur de nombreux rivaux; Son compliment est court, mais la phrase est [madrée,

Il flatte sa victime, exalte ses travaux, Rappelle ses succès, galants ou politiques, Arbore sa couleur, écoute ses discours, A son opinion, exerce les tactiques Des plus fins courtisans, des plus brillantes cours.

Il sait, selon le cas, préférer la famille; Et vanter les douceurs, le calme du foyer, Calomnier la femme aimant de rester fille, Jurer qu'être garçon, finit par ennuyer. Adorer le soleil ou préférer la pluie, Aimer les cheveux noirs, ou blonds, ou bruns, ou roux;

Rire si le Dieu rit et bâiller s'il s'ennuie.... Il est tant de façons de se mettre à genoux! Si son homme est sportman; il parle d'écurie; S'il est coureur d'amours, de chiens s'il est chasseur, En un mot, c'est lui, lui, qu'en tous points il copie, ... — C'est le scalpel du maître et l'art de l'oiseleur.

Ce jour là, le doyen aussitôt messe dite, D'un chanoine défunt, va brigner le fauteuil, Le vicaire une cure;... ils n'ont que l'eau bénite, Que l'évêque leur donne en leur faisant accueil. Et lui-même, pourtant que l'intérêt stimule, Suit, comme son troupeau, l'usage général; Pieusement du Pape, il va baiser la mule, Et tâche de passer d'un plein saut cardinal.

De courtisans, les Cours ne sont pas économes: Le flatteur, de tout temps, y dressa ses tréteaux; Mais s'il on songe bien, grands Dieux, que de royaumes Que de cours, que de rois et combien de rivaux!

Ce jour là tout est gai, tout se réconcilie, Le soldat au sergent fait son acte de foi, Et le compliment monte avec la hiérarchie, Est dit au général, qui le redit au roi. Ce pauvre général que l'intrigue déchire, Près du trône aujourd'hui, s'il vient se prosterner, N'allez pas croire au moins, car ce serait médire, Que son propre bien-être ait pu l'y décider; Non, c'est par déférence, il n'est rien qu'il demande; Cependant, si son prince, en un jour de loisir Créait un titre neuf, dont il lui fit offrande, Il y viendrait deux fois... pour vous faire plaisir.

Mais hélas! à quoi bon venir troubler la fête, Déchirer sans profit masques et dominos; A quoi bon de l'acteur amincer la recette, Lui donner nos sifflets, plutôt que nos bravos? Pourquoi donc, vainement, censurer et me plaindre? Partout à mieux tromper, on cherche à parvenir! Quand, à l'école même, on nous apprend à feindre! C'est une épidémie, et chacun doit mentir. L'ouvrier qui travaille et le riche qui donne, Sont de la flatterie aussi, les partisans; Le pauvre..., sur la route en demandant l'aumône, Flatte et cherche à duper les crédules passants. Il saura, croyez bien, moyennant mince obole, Réciter pour votre âme une bonne oraison; Il vous en promet dix; vous avez sa parole, Les dira-t-il?... il ment... Eh! n'a-t-il pas raison?

C'est le jour qu'on immole au Dieu d'hypocrisie, Qu'on proclame, bien haut, ce qu'on ne pense pas, Que chacun ment, sans honte, avec effronterie, Mais en riant sous cape et se disant tout bas:

Si je vous ai flatté... pardonnez, c'est pour rire, Tel qui flatte aujourd'hui ne flatte pas demain. J'ai bien une raison... que je ne puis vous dire, Mais vous pardonnerez, car... je vous tends la main.

A. RISIOL.

Souhaits.

J'vous la souhaite! — et quoi, me direz-vous? Que sais-je moi? Tout ce qui peut vous plaire, Il n'en est pas, je pense, entre nous tous, Qui n'ait quelque désir à satisfaire. Vous, conseillers, qui pour notre bonheur Bien vainement vous torturez la tête, D'esprit, parfois ayez une leur, C'est bien peu, mais... Ma foi, j'vous la souhaite.

J'vous le souhaite, avocat prétentieux, Ce siège objet de votre convoitise, La chose, hélas, n'en marchera pas mieux, Mais n'ira pas plus mal, quoiqu'on en dise. Garde-civique, officier du vieux ban, A tous propos, qui mettez l'épaulette, A votre zèle il faudrait un ruban, C'est trop vraiment mais... Bah! J'vous le souhaite.

J'vous la souhaite, à vous, pauvre mari, Qui n'avez pas la paix dans le ménage Et dont la femme a dirait-on souci, De vous orner du plus sot apanage; Bel amoureux, tout plein de rêves d'or, Un cœur de femme est pour vous une emplette Que vous tenez à l'égal d'un trésor... C'est bien léger, mais... Bah! J'vous le souhaite.

J'vous le souhaite, à vous belles enfants, L'être adoré que vous voyez en songe; Puisse l'amour, pour vos cœurs de seize ans, Ne pas bientôt se changer en mensonge... En vous disant les vœux formés pour vous, Je vais trop loin, mieux vaut que je m'arrête. Puissé-je, au moins, vous voir satisfaits tous, C'est malaisé, mais... Bah! J'me le souhaite. d'A.

